

de ce mot, et ils se bornaient souvent à de simples divisions dichotomiques. Le groupe des maladies aiguës et chroniques d'Arétée et de Cælius Aurelianus, établi d'après la durée du mal; la division des maladies en intérieures et extérieures, les unes et les autres en générales et particulières, disposées à la tête, sur le corps et sur les membres, n'est pas autre chose qu'une analyse assez grossière de quelques-uns des caractères et de quelques formes de nos maladies. Cette méthode, que Sauvages appelle *temporaire* lorsqu'elle s'applique à la division de Cælius, est au contraire désignée, dans l'autre cas, sous le nom de *synoptique* ou *dichotomique*, par Requin. Elle me paraît être aujourd'hui sans application. Elle a pu rendre quelques services au début de la science, mais en aucun cas elle ne doit à elle seule servir de base à une classification nosologique.

Comment, en effet, pouvoir séparer en deux classes les maladies, selon qu'elles se présentent à l'état aigu ou à l'état chronique, caractère qu'une même affection peut offrir successivement? Une pneumonie aiguë ou chronique n'en est pas moins une pneumonie, et ce serait un véritable non-sens aujourd'hui que de placer dans deux classes différentes ces deux formes de la phlegmasie pulmonaire. Il n'est d'ailleurs pas toujours facile de déterminer le moment précis où une affection aiguë se change en maladie chronique, et comme les préceptes d'Hippocrate sur la détermination des maladies aiguës n'ont plus cours à présent, ce principe de la durée des maladies a perdu toute importance nosologique.

§ 3. — Méthode étiologique.

Le principe de la méthode étiologique, adopté en nosologie, est peut-être le plus séduisant et le plus élevé de tous les principes connus de classification médicale. Il est malheureusement d'une application embarrassante. Il oblige à rassembler et à grouper dans la même classe les maladies, d'après la nature de leurs causes premières, ce qui est toujours impossible à savoir, ou de leurs causes dites *secondaires*, dont il est déjà fort difficile de préciser l'influence. Les causes des maladies sont des choses sur lesquelles on discutera éternellement sans jamais s'entendre; c'est la voie de l'hypothèse et le chemin des plus extravagants systèmes. Quelques nosographes n'ont pas reculé devant les difficultés et les dangers de cette tâche, et soit audace ou illusion de leur esprit, la recherche des causes et la classification des maladies d'après cette considération est restée l'objet constant de leur étude. Puisse le succès couronner leurs efforts! Rien ne serait plus heureux pour la médecine que la réalisation de cet admirable problème, et si loin que nous puissions être de sa solution, je puis dire que le jour où il sera résolu d'une manière satisfaisante, notre science ne laissera plus rien à désirer.

Dans les premiers temps de la médecine, quand on ne songeait guère à classer les affections morbides, et qu'on se bornait à établir de simples divisions entre elles, pour l'intelligence générale de la pathogénie, les circonstances étiologiques avaient la plus grande importance. Hippocrate, sans avoir fait nulle part de classement régulier des maladies, laisse cependant entrevoir la division qu'il y établirait d'après la nature humorale de leurs causes premières. Pour lui le sang, la pituite, la bile et l'atrabile forment quatre humeurs dont le mélange exact et le parfait équilibre constituaient la santé. Ces humeurs pouvaient circuler dans toutes les

parties du corps, communiquant les unes avec les autres, comme les auréoles d'un tissu celluleux. Les maladies étaient le résultat des modifications de nature et de distribution de ces humeurs. Quand l'équilibre ou le mélange cessait, et qu'une d'entre elles venait à se porter sur un tissu ou sur un organe, il en résultait une maladie que la coction et la crise devaient entraîner d'après des lois toutes particulières et dans un espace de temps déterminé. La première idée de la méthode de nosographie étiologique me semble donc devoir être rapportée au père de la médecine. C'est une théorie et un système plus qu'une méthode, mais c'est déjà une tendance de classification qu'il est nécessaire d'indiquer. Cette méthode, d'ailleurs, fut, à peu de chose près, celle de Galien.

Longtemps après Hippocrate parut à Rome Asclépiade, fondateur du méthodisme et de la dichotomie étiologique des maladies, que Thémison de Laodicée, son disciple, a mise au jour après l'avoir développée autant qu'elle était susceptible de l'être. Dans ce système, il y avait deux classes de maladies: les unes engendrées par une modification particulière de la propriété contractile des solides du corps vivant, par un resserrement des tissus, ou *strictum*; les autres par un relâchement de ces mêmes tissus, ou *laxum*; quant à la classe tout exceptionnelle due au mélange de ces deux états combinés ou succédant l'un à l'autre, on la désignait alors par le nom de *mixtum*. Thémison fit de grands efforts pour trouver des signes capables de séparer ces divers états les uns des autres, mais il n'y réussit que fort mal, comme ceux qui, depuis lors, ont renouvelé ce système avec plus ou moins d'éclat et de bruit, en l'affublant d'un nom différent mieux en rapport avec les idées régnantes.

Ce système fut celui de Baglivi; un peu plus tard celui de F. Hoffmann, qui l'ajusta aux idées de son temps et inventa le mot de *spasme*, afin de l'opposer à l'ancien mot d'*atonie*; de Brown, qui fanatisa une époque en divisant toutes les maladies en *sthéniques* et *asthéniques*; de Tommasini; de Broussais (1) enfin, qui, attribuant toute maladie à l'*action organique* augmentée ou diminuée, créa le mot d'*irritation* pour les affections de la première classe, et qualifia d'*asthénie* celles de la seconde. Je n'ai pas besoin de rappeler l'immense succès obtenu par cette doctrine, aujourd'hui presque entièrement oubliée.

Avec des idées différentes, mais sous l'influence du même principe, qui tend à rassembler les maladies d'après la nature de leurs causes productrices, nous voyons les paracelsistes admettre des maladies sulfureuses, salines, terreuses, mercurielles et astrales, en raison de l'influence hypothétique accordée de ce temps au soufre, à la terre, au sel, au mercure et à l'influence des astres.

Tachenius admettait des maladies acides, alcalines et neutres, en raison de l'hypothèse nosologique qu'il avait créée, pour expliquer les phénomènes morbides par l'excès ou la prédominance d'acides et d'alcalis dans les humeurs.

Le célèbre Sauvages (2), auquel on doit cette nosographie symptomatique dont je parlerai plus loin, a aussi essayé de faire une classification fondée sur l'étiologie, et qu'il a mise à la fin de son grand ouvrage comme une chose qu'on laisse dans

(1) Broussais, *De l'irritation et de la folie*. Paris, 1839.

(2) Sauvages, *Nosologie méthodique*. Paris, 1771.

l'ombre, crainte d'avoir à en rougir. Cette classification comprend vingt-cinq classes : les maladies vénéneuses, virulentes, exanthémateuses, métastatiques, fébriles, miasmiques, phlogistiques, sanguines, bilieuses, saburrales, pituiteuses, catarrhales, lactées, séreuses, flatulentes, purulentes, acrimonieuses, organiques, traumatiques, emphractiques, vermineuses, calculeuses, spasmodiques, atoniques et morales.

Selle (1) donne une iconographie curieuse des différentes maladies, dont la base est presque uniquement étiologique. Il les rapporte à dix-huit classes : 1° les inflammations ; 2° les putrides ; 3° les bilieuses ; 4° les pituiteuses ; 5° les vermineuses ; 6° les laiteuses ; 7° les nerveuses ; 8° les périodiques ; 9° les emphractiques ou maladies d'obstructions ; 10° les arthritiques ; 11° les rachitiques ; 12° les scrofuleuses ; 13° les cancéreuses ; 14° les vénériennes ; 15° les psoriques ; 16° les scorbutiques ; 17° les vénéneuses, et 18° les organiques.

Vers la même époque, en 1793, parut une autre classification qui fit plus de bruit qu'elle n'eut de succès.

Entraîné par le désir d'éclairer la nature intime des maladies, non moins que par sa brillante imagination, Darwin, disciple de Brown, emprunte à ce maître une partie de son système pour le combiner à ses propres idées. Considérant les maladies comme le résultat du trouble survenu dans les quatre phénomènes suivants de l'organisme : l'irritation, la sensation, la volition et l'association, il établit sa classification, comprenant quatre classes principales, onze ordres dichotomiquement formés selon le système de Brown, et quarante et un genres distribués en espèces.

PREMIÈRE CLASSE. — MALADIES D'IRRITATION (3 ordres, 13 genres).

1^{er} ordre. — Irritation avec augmentation d'action : 1° du système sanguin ; 2° du système sécrétoire ; 3° du système absorbant ; 4° des viscères et des membranes ; 6° des sens.

2^e ordre. — Irritation avec diminution d'action : 1° du système sanguin ; 2° du système sécrétoire ; 3° du système absorbant ; 4° des viscères et des membranes ; 5° des sens.

3^e ordre. — Irritation avec mouvements rétrogrades : 1° dans le canal alimentaire ; 2° dans le système absorbant ; 3° dans le système sanguin.

DEUXIÈME CLASSE. — MALADIES DE SENSATION (3 ordres, 12 genres).

1^{er} ordre. — Augmentation de sensation : 1° avec accroissement d'action musculaire ; 2° avec fièvre et formation de vaisseaux pour les membranes internes ou les glandes ; 3° *idem* par les membranes externes ou les glandes ; 4° *idem*, mais sans fièvre, par les membranes internes ; 5° *idem*, par les membranes externes ; 6° avec fièvre consécutive à la formation des vaisseaux ou de fluides ; 7° avec augmentation de l'action des sens.

2^e ordre. — Diminution de sensation : 1° avec diminution d'action de tout le système ; 2° avec diminution d'action de quelque organe seulement.

(1) Selle, *Rudimenta pyretologie*, 1789. — *Pyretologie méthodique*, trad. par J. Nauche, Paris, an X.

3^e ordre. — Rétroversion des mouvements sensitifs : 1° du système artériel ; 2° du système absorbant ; 3° des canaux excréteurs.

TROISIÈME CLASSE. — MALADIES DE VOLITION (2 ordres, 4 genres).

1^{er} ordre. — Volition augmentée : 1° avec accroissement d'action musculaire ; 2° avec accroissement de l'action des sens.

2^e ordre. — Volition diminuée : 1° avec diminution de l'action musculaire ; 2° avec diminution de l'action des sens.

QUATRIÈME CLASSE. — MALADIES D'ASSOCIATION (3 ordres, 12 genres).

1^{er} ordre. — Augmentation des mouvements d'association qui existe : 1° avec les mouvements d'irritation ; 2° avec les mouvements sensitifs ; 3° avec les mouvements volontaires ; 4° avec les influences externes.

2^e ordre. — Diminution des mouvements d'association qui existe : 1° avec les mouvements d'irritation ; 2° avec les mouvements sensitifs ; 3° avec les mouvements volontaires ; 4° avec les influences externes.

3^e ordre. — Perversion ou rétroversion des mouvements d'association qui existe : 1° avec les mouvements d'irritation ; 2° avec les mouvements sensitifs ; 3° avec les mouvements volontaires ; 4° avec les influences externes.

Ces exemples suffisent pour faire comprendre comment on a employé la méthode étiologique dans la nosologie. Son principe est juste, et elle n'en restera pas moins d'une application très-difficile et presque impossible. En effet, nous ignorons et nous ignorerons encore longtemps la plupart des causes des maladies ; leur action est souvent très-problématique, et il n'y en a qu'un petit nombre dont l'influence soit réellement acceptée de tous les médecins. — Comment dès lors utiliser de tels éléments pour en faire la base unique et absolue d'une classification ? En supposant la tentative facile pour quelques groupes morbides tels que les maladies virulentes, les empoisonnements, les maladies vermineuses, etc., elle sera complètement impossible pour les autres classes de maladies, à moins que, laissant là l'observation des faits pour recourir à l'hypothèse, on ne veuille parcourir le domaine de la fantaisie scientifique, et créer de toutes pièces des classes morbides, d'après l'influence conjecturale de causes imaginaires.

A cette occasion, je citerai les efforts théoriques et malheureux de Baumes, dont la classification étiologique des maladies est restée comme un triste exemple des dangers de l'hypothèse.

Baumes (1) divise les maladies d'après leurs causes, et subsidiairement d'après leurs symptômes. Dans cette classification, l'auteur rapporte à l'action en excès ou en défaut, de cinq substances primitives ou agissant comme telles, et qui sont le calorique, l'oxygène, l'hydrogène, l'azote et le phosphore ou les substances phosphatées, toutes les maladies spontanées qui frappent la machine humaine. Ce sont : 1° les calorinèses et les sous-divisions en *surcalorinèses* et en *descalorinèses* ; 2° les oxygénèses, sous-divisées en *suroxygénèses* et en *désoxygénèses* ; 3° les hydrogé-

(1) Baumes, *Fondements de la science méthodique des maladies*. Montpellier, 1801, 4 vol. in-8.

nèses; 4° les azoténèses; 5° les phosphorénèses, sous-divisées en surphosphorénèses et desphosphorénèses, selon que la substance phosphatée manque ou prédomine dans les corps vivants.

Mais comme toutes les maladies ne pouvaient pas rentrer dans cette classification, Baumes, voulant être complet, imagina de faire un appendice ou classe supplémentaire pour placer les différents états morbides « qui n'avaient pu entrer dans les cinq classes fondamentales de sa nosologie ». On le voit, il est impossible de mieux s'arranger avec les difficultés inhérentes aux classifications médicales. Au reste, il serait peu généreux de critiquer vivement un système mort-né, dont on ne parle plus aujourd'hui qu'en souriant; et la chimie, sur laquelle il s'appuie, n'oserait certainement pas de nos jours, malgré ses progrès, autoriser une tentative semblable à celle de Baumes.

§ 4. — Méthode symptomatique.

La méthode symptomatique, essayée au seizième siècle par Félix Plater, professeur à Bâle, plus tard dignement inaugurée par Sauvages et Linné, s'appuie sur ce fait que, les maladies se traduisant au dehors par un certain nombre de symptômes, on doit pouvoir remonter de ces symptômes au nom des maladies. C'est là une idée clinique très-exacte; mais, si juste que soit le principe, dans l'application il a conduit Boissier de Sauvages (1) à une nosographie impossible.

En effet, il n'est pas suffisant de considérer un symptôme important, et de l'isoler en le dégageant de toute autre considération de cause et de nature, pour caractériser nettement une classe de maladies. La plupart des symptômes que Sauvages a pris pour base de ses divisions sont communs à des affections de nature très-différente, ce qui entraîne des rapprochements malheureux que repousse une bonne observation. Cette nosologie est composée de dix classes renfermant quarante-quatre ordres, trois cent quinze genres et plus de deux mille espèces. Les dix classes sont : 1° les vices ou affections superficielles; 2° les fièvres; 3° les phlegmasies; 4° les spasmes; 5° les essoufflements; 6° les débilités; 7° les douleurs; 8° les folies; 9° les flux; 10° les cachexies. On trouve dans la classe des vices le leucoma près de l'ecchymose et de l'acné; l'érysipèle auprès du squirrhe, de la parotide, du cancer et du charbon; les anévrysmes à côté des loupes et du staphylôme de la cornée; la chute de la luette à côté des luxations, etc. Je n'entendrai pas plus loin cette critique, qui, sauf les classes des fièvres, des phlegmasies et des spasmes très-bien établies, pourrait s'appliquer à chacune des classes créées par Sauvages en raison de l'existence d'un seul symptôme comme caractère nosologique.

Vingt-cinq ans plus tard, Linné (2) donnait à Upsal une classification nosologique à peu près semblable à celles de Sauvages: elle se compose de onze classes comprenant trente-sept ordres et trois cent vingt-cinq genres. Les classes établies

(1) Boissier de Sauvages, *Nosologie méthodique*, trad. par Nicolas. Paris, 1771, 3 volumes in-8.

(2) Linné, *Genera morborum*. Upsal, 1763.

par Linné sont : 1° les maladies exanthématiques; 2° les maladies critiques; 3° les maladies phlogistiques; 4° les maladies douloureuses; 5° les maladies mentales; 6° les maladies quiétales; 7° les maladies motoires; 8° les maladies supprimeuses; 9° les maladies évacuatoires; 10° les difformes, et 11° les vices.

La classification nosologique de R. A. Vogel (1), professeur de Göttingue, promulguée en 1764, a la même base que la précédente. Elle est composée de onze classes renfermant cinq cent soixante genres. Ces classes sont : 1° les fièvres; 2° les flux; 3° les épichèses; 4° les douleurs; 5° les spasmes; 6° les adynamies; 7° les hyperesthésies; 8° les cachexies; 9° les paranoïes ou aberrations de l'esprit; 10° les vices, et 11° les difformités.

Sagar (2), médecin à Iglaw, en Moravie, dont le nom est assez peu connu aujourd'hui, a voulu rectifier le travail de Sauvages, et, sans changer de méthode, il a réuni dans une classification nouvelle toutes les maladies de l'homme sous treize classes, qui ne sont autres que celles déjà indiquées par Sauvages, plus les deux suivantes : les plaies et les suppressions. Ces treize classes sont : 1° les vices; 2° les cachexies; 3° les douleurs; 4° les flux; 5° les spasmes; 6° les essoufflements; 7° les débilités; 8° les exanthèmes; 9° les phlegmasies; 10° les fièvres; 11° les folies; 12° les plaies, et 13° les suppressions.

Cullen (3), en 1775, fut plus heureux que Vogel dans les modifications qu'il fit subir à la classification de Sauvages. Sans dénaturer son principe philosophique, il opéra une réduction considérable dans le nombre des classes, et les réduisit à quatre seulement : 1° les pyrexies; 2° les névroses; 3° les cachexies, et 4° les maladies locales. Ces quatre classes contiennent dix-neuf ordres et cent trente-trois genres.

Vitet, en 1770 (4), s'est appuyé sur le même principe que les précédents auteurs pour établir sa classification nosographique. Les maladies s'y trouvent divisées en neuf classes : 1° les fièvres; 2° les inflammations; 3° les douleurs; 4° les convulsions; 5° les maladies de l'esprit; 6° les débilités; 7° les évacuations; 8° les maladies par déplacement des parties organiques; 9° les maladies par rétention des matières fluides ou solides.

On peut adresser à tous ces essais de classification nosologique, reposant sur le principe de la considération d'un seul ordre de caractères choisi parmi les symptômes importants, le même reproche que j'ai adressé à la nosographie de Sauvages. C'est une manière systématique, artificielle et tout à fait erronée de grouper les maladies, car elle rapproche ou éloigne des affections de nature différente, selon le hasard de la présence ou de l'absence d'un symptôme. Ainsi, d'après cette méthode, un vice organique évident non douloureux sera classé parmi les affections superficielles ou organiques; que ce vice soit caché, mais le siège de douleurs lancinantes très-vives, et il faudra le ranger dans la classe

(1) Vogel, *Definitiones generum morborum*. Göttingæ, 1764.

(2) J. B. Sagar, *Systema morborum symptomaticum*. Editio altera. Viennæ, 1783.

(3) Cullen, *Synopsis nosologiae methodicæ*. Edinburgh, 1772.

(4) Vitet, *Tableau des classes, des genres et des espèces de maladies*, 1770. — Matière médicale réformée. Lyon, 1770, in-8.

des *douleurs* : c'est là ce qui arrive dans certains cas de cancers. Il en est de même d'une foule d'autres états morbides. La méthode symptomatique, destinée à l'édification d'un système exclusif de nosographie, n'est pas d'une application aussi heureuse qu'elle semble devoir l'être au premier abord ; elle sert à caractériser certains groupes, mais elle ne saurait, sans efforts et sans rapprochements forcés, les comprendre tous dans ses divisions.

§ 5. — Méthode anatomique.

La méthode anatomo-topographique, qui préside au classement des maladies en prenant pour bases les organes affectés, région par région, ne mérite pas le nom de méthode. C'est un ordre de classement qui ne saurait prétendre à la considération du système que la raison et l'expérience ont mûri. Autant vaudrait presque l'ordre alphabétique. Qu'est-ce, en effet, que cette réunion des maladies de la tête, du cou, de la poitrine, du ventre, des membres, etc., où les affections les plus dissemblables pour leurs causes, leur nature, leurs symptômes, se trouvent rapprochées, et où des maladies de même nature sont dispersées par le hasard de la situation aux deux extrémités du corps ? Ainsi procéda Fernel, qui divisait les maladies en affections générales (*morbi incertæ sedis*) et affections spéciales siégeant : 1° dans une partie située au-dessus du diaphragme ; 2° dans une partie située au-dessous de cette cloison ; 3° dans les parties externes, et formant les maladies chirurgicales. C'est aussi l'ordre que Lieutaud (1) a suivi et que propose Sauvages dans sa classification anatomique, ainsi constituée : 1° maladies cutanées universelles ; 2° maladies cutanées partielles ; 3° maladies des membres ; 4° maladies des sexes ; 5° maladies des sens ; 6° maladies de la tête ; 7° maladies de poitrine ; 8° maladies de l'abdomen ; 9° maladies des âges. Cette méthode est enfin la base de la classification de J. Tourdes.

Au reste, les médecins qui ont adopté ce mode de nosographie n'ont pu l'appliquer rigoureusement à toute l'étendue de la médecine, et presque tous ils se sont vus forcés de modifier souvent l'ordre de leurs descriptions, en faisant intervenir, par exemple, la considération de la nature anatomique des tissus affectés, ou même en quelques cas la nature présumée des maladies. C'est là ce qu'a fait Joseph Franck, qui, après avoir décrit les fièvres, s'occupe des autres affections morbides en les suivant de la tête aux pieds. C'est ce que Boyer a fait également (2), lorsque, après avoir débuté par les inflammations, la brûlure, les tumeurs, les maladies des os, etc., il arrive à décrire les affections chirurgicales proprement dites, en commençant par celles de la tête pour arriver à celles du ventre, après avoir suivi tout simplement l'ordre topographique.

C'est l'ordre que j'ai adopté moi-même (3), par cette raison que, ne visant pas aux honneurs de la nosographie générale, et voulant faire un ouvrage de pratique, j'ai suivi le mode de classement qui me paraissait le plus commode, sinon le plus

(1) Lieutaud, *Précis de la médecine pratique*. Paris, 1761.

(2) Boyer, *Traité des maladies chirurgicales*, 5^e édition. Paris, 1843-1853.

(3) Bouchut, *Traité des maladies des enfants nouveau-nés et de la seconde enfance*, 5^e édition. Paris, 1873.

rationnel, pour exposer le résultat de mes observations. Mais, à l'exemple des auteurs que je viens de citer, je me suis bientôt vu dans l'impossibilité d'achever la classification des maladies de l'enfance d'après l'ordre topographique simple ; il m'a fallu l'abandonner un instant pour traiter du rachitisme, des fièvres, de la yphilis, etc., affections générales que ne saurait comprendre une division anatomique.

La considération tirée du siège des organes et de la région affectée par les maladies ne peut donc servir de base à leur classification méthodique. Ce n'est là qu'une circonstance presque insignifiante dans le fait des maladies, dont il est peut-être bon de savoir tenir compte, car elle peut quelquefois modifier les symptômes ; mais on ne saurait en faire un principe de division nosographique.

§ 6. — Méthode anatomo-physiologique.

La méthode anatomo-physiologique, qui sert de base à la classification des maladies, mérite bien plus le nom de système que celui de méthode. Elle a pour principe de rapprocher les maladies qui se développent dans certains appareils fonctionnels et dans les tissus de même nature. Or, comme les maladies d'un appareil physiologique entraînent nécessairement des troubles fonctionnels analogues, quelquefois semblables ou même communs, il en résulte qu'on a l'avantage de rassembler naturellement des maladies ayant le même siège dans un appareil organique, souvent la même cause, et peut-être aussi les mêmes symptômes. Dans les affections de l'appareil respiratoire, que de caractères pour former une classe complète et bien définie, depuis la gêne de la respiration, la toux, l'expectoration, les modifications du bruit respiratoire, jusqu'aux mêmes influences pathogéniques à l'origine desquelles on peut souvent remonter ! Dans l'appareil digestif, certains phénomènes toujours les mêmes, au nombre et à l'intensité près, trahissent le trouble de la nutrition et les altérations du tube intestinal. Dans l'appareil hépatique urinaire, n'en est-il pas de même ? J'en dirai tout autant de l'appareil cérébro-spinal, où les affections les plus diverses par leur nature amènent cependant des troubles fonctionnels à peu près semblables, aussi nombreux que variés, et très-suffisants pour caractériser une classe nosographique. Les appareils des sens, troublés par les affections les plus différentes, réagissent d'abord en cessant de fonctionner ou en n'agissant plus que d'une façon incomplète et irrégulière, ce qui donne encore ici un certain nombre de caractères communs à différentes maladies, uniquement à cause du siège anatomique, qui entraîne nécessairement avec lui la modification de fonction.

C'est la méthode que suivait jadis Andral, et qu'à son exemple je mets depuis quinze années en pratique dans mes cours de médecine. C'est celle que propose Dubois, d'Amiens (1). Elle est très-utile pour l'enseignement oral, parce qu'elle permet, à propos de certains phénomènes organiques ou dynamiques, tels que les inflammations, les hémorrhagies, les lésions de nutrition, d'innervation, de revenir souvent sur les mêmes objets en traitant des maladies de chaque appa-

(1) Dubois (d'Amiens), *Traité de pathologie générale*. Paris, 1839.